

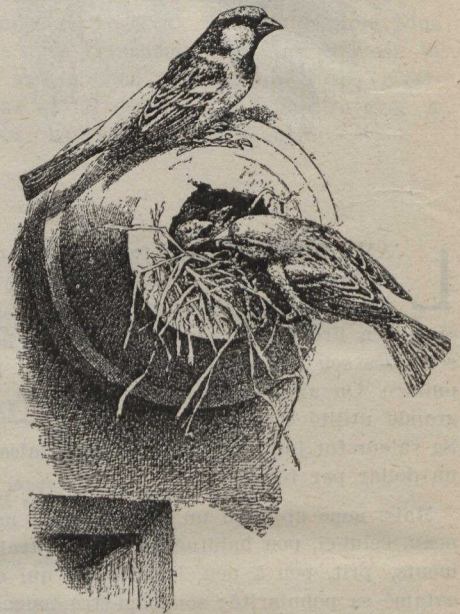
la récolte. Les ravages qu'il cause dans les rizières ont effrayé à un tel point les planteurs de la Louisiane que certains d'entre eux n'hésitèrent pas à renoncer à cette culture. Les pois, la laitue, les cerises et les pêches n'en souffrent pas moins de ses agressions; les fruits et les bourgeons de fraisiers, framboisiers, mûriers, groseilliers, poiriers, pruniers et jusqu'aux tomates—dont la saveur acide n'est pas pour l'écoeuré—payent un lourd tribut à la versatilité de ses goûts



et à la gaminerie de ses instincts. Mais de tous les fruits les raisins sont, sans conteste, les plus endommagés. A l'encontre de ses habitudes européennes, il s'acharne après les grappes du nouveau monde: il les froisse, les mordille, les pique, il arrache leurs grains pour le plaisir de les voir rouler, il les gâche pour le plaisir de détruire.

Si au moins ses dégâts s'arrêtaient là ! Mais le terrible pierrot, non content d'avoir obtenu ses lettres de grande naturalisation sur le tiers oriental du territoire de notre continent, a profité de ses droits de cité pour exercer ces sentiments d'intolérance et de haine envers la gent ailée de sa nouvelle

patrie. Dès que son pullulement excessif lui eut permis de renforcer ses bataillons envahisseurs, il profita du moindre sujet de querelle pour déclarer la guerre à ses congénères, et souvent même il se passa de prétexte. La supériorité du nombre ayant décidé dans ce cas—comme dans beaucoup d'autres—du sort de la bataille, la victoire se rangea toujours du côté des moineaux, et les agriculteurs américains se sont trouvés impuissants à enrayer les pertes causées parmi les rangs des oiseaux bleus, des hirondelles à ventre blanc, des martinets pourprés, des roitelets et de tant d'autres précieux auxiliaires qui finirent par perdre pied dans cette lutte inégale. Et comme parmi les oiseaux refoulés—que les rapports des ornithologistes américains répartissent en soixante-



dix espèces—on comptait d'habiles chasseurs de chenilles velues qui infestent les arbres des allées et que le moineau dédaigne, une bizarrerie singulière s'en est suivie: le moineau, introduit en Amérique pour détruire les larves, y a simplement favorisé leur multiplication !

Dans les villes, le vandalisme de ce gavroche ne connaît pas de bornes. Les autorités, lassées de le persécuter, ont dû assister, impuissantes, à la souillure des fontaines des